

manifestations de leur vie intellectuelle, morale et politique, s'ils n'apprennent pas à appliquer dans la pratique l'analyse et les critères matérialistes à toutes les formes de l'activité et de la vie de toutes les classes, catégories et groupes de la population. Quiconque attire l'attention, l'esprit d'observation et la conscience de la classe ouvrière uniquement ou même principalement sur elle-même, n'est pas un social-démocrate ; car la connaissance que la classe ouvrière peut avoir d'elle-même est indissolublement liée à une connaissance précise des rapports réciproques de toutes les classes de la société contemporaine, connaissance non seulement théorique... disons plutôt : moins théorique que fondée sur l'expérience de la vie politique »

(Lénine).

Le parti révolutionnaire doit s'appropriier toutes les revendications de toutes les classes et couches sociales opprimées. L'agitation du Parti doit intégrer et regrouper les révoltes, les mouvements de protestation ou de résistance élémentaires, spontanés, locaux, partiels, sectoriels... Toutes proportions gardées (mais il s'agit très peu d'une question de « grosseur organisationnelle »), la Ligue Communiste intègre et regroupe aujourd'hui bien peu de ces « révoltes ». S'agissait-il de choix inévitables, draconiens ? Nous ne les remettons nullement en cause (à l'occasion de ce texte du moins) : ce que nous remettons en cause, et de la façon la plus nette, c'est que ces « restrictions » organisationnelles aient été suivies, dans notre presse, de « restrictions » propagandistes similaires. Cela n'avait rien d'obligatoire, et cela a été nuisible et à notre journal, d'abord, et à notre intervention même dans la classe. Pouvions-nous expliquer dans les colonnes de Rouge à l'avant-garde ouvrière que nous aurions bien aimé lui apporter ces « dénonciations politiques » que Lénine mettait au centre de la propagande du parti, mais que, hélas, nous avions fait des choix... ? Bien évidemment non, et notre silence forcé en ce domaine est apparu comme un sectarisme outrancier doublé d'une incompréhension totale de ce qu'est la propagande révolutionnaire (et de ce que le texte Stéphane-Jébracq développe sur les « alliés politiques » du prolétariat, sans pour autant en tirer les conclusions nécessaires sur le « rôle du journal dans le recrutement d'alliés politiques » — Que Faire ? ).

3) Enfin, la construction du parti n'étant pas un processus linéaire, elle recouvre deux aspects indissolublement complémentaires : la structuration et l'augmentation numérique d'une part, l'implantation d'autre part. Le texte Stéphane-Jébracq a raison de le souligner : « les tensions de classes ne sont pas telles que les travailleurs radicalisés éprouvent de façon immédiate la nécessité du parti révolutionnaire ». Cela veut dire qu'il y a autour de l'organisation implantée, une couche périphérique plus large de sympathisants, regroupée ou non dans des structures d'accueil, influencés par nos idées et nos mots d'ordre et (donc) qui lisent régulièrement notre presse. La mévente actuelle de Rouge montre que cette couche existe encore très peu. Mais surtout cette couche existe encore très peu parce que le principal instrument nécessaire à notre implantation (qui n'est pas notre recrutement) nous fait faux bond : pour le travail d'agitation politique dans et à la périphérie de la classe ouvrière, la Ligue est un soldat sans armes, un cavalier sans monture, un couteau sans

fame, bref une organisation sans journal. Et la Ligue s'en soucie très peu : nous ne savons pas si l'histoire nous mord vraiment la nuque, mais à lire certains textes, nous constatons qu'un certain nombre de camarades ne sont pas mordus du tout...

Donc :

— Développer une propagande sur les revendications transitoires

— assurer l'agitation politique et la prise en charge des révoltes et luttes de toutes les couches et classes sociales

— assurer notre présence politique permanente au sein d'une couche périphérique large de sympathisants pour qui la lecture d'un hebdomadaire est la première politisation continue en rupture avec la discontinuité de leur conscience de classe élémentaire. Voici trois éclairages différents pour une même tâche fondamentale du journal révolutionnaire : développer une conscience de classe politique parmi les travailleurs avancés, aussi bien pour intégrer et transformer en révolutionnaires les travailleurs d'avant-garde que pour enraciner l'organisation dans la périphérie ouvrière la plus large possible (1).

## B) COMMENT L'AVANT-GARDE ?

Suffit-il d'être convaincu pour que cela se fasse ? Et Rouge correspond-il à cette tâche ?

### 1) UNE SITUATION POURRIE

« Quand on me parle « usine », je sors ma commission ouvrière ».

Nous avons écrit depuis le début de ce texte que Rouge est un mauvais journal. Il est temps de corriger : Rouge est deux mauvais journaux. Une mauvaise feuille ouvrière plus une mauvaise sauce politique.

\* La feuille ouvrière est assurée quasiment indépendamment du reste du journal par un « spécialiste » qui prend ses décisions à la commission ouvrière et pas au secrétariat de rédaction. Elle est composée pour 90 % de compte-rendus de luttes, parfois bons, quand un « reporter » est allé sur les lieux et que ce reporter n'est pas seulement un « spécialiste ès classe ouvrière » mais quelqu'un qui sait faire un reportage. Cela ne correspond évidemment pas à ce que l'on peut attendre d'une « rubrique ouvrière ». Aucun mot d'ordre n'est systématiquement popularisé, aucune campagne faite — sinon à la traîne du PCF — et quand le texte Stéphane-Jébracq parle de « systématiser la propagande pour l'auto-défense ouvrière », il y aurait là de quoi faire sourire si nos carences ne commençaient pas à tourner à l'aigre : y a-t-il eu dans Rouge une propagande-agitation assurée, semaine après semaine, sur ce thème ? Ou n'y a-t-il pas plutôt eu une timide tentative balayée au bout de 15 jours par la nécessité urgente de rendre compte des nouvelles grèves, puis des nouvelles grèves, etc... ? Faut-il citer d'autres « campagnes » ? Celle sur la retraite à 60 ans, celle sur la CFT qui n'ont pas eu lieu ? Et des sujets d'actualité

(1) Il y a d'autres fonctions au journal. Nous ne les reprenons pas toutes. Parce que nous ne faisons pas un catalogue. Et parce que dans la situation concrète actuelle, nous devons délimiter avant tout les problèmes les plus urgents. Signalons tout de même pour les camarades formateurs : « Pour éduquer de fortes organisations politiques, il n'y a pas d'autre moyen que le journal » (Lénine).